

UN HOMMAGE QUI N'HONORE PERSONNE

Dans le numéro 181 de la revue *Vers la Tradition* est paru un article intitulé : *In Memoriam : Hommage à Charles-André Gilis*. Sous la plume anonyme d'un certain « A. M. », on y découvre un texte qui, sous couvert d'hommage, n'est que l'expression d'une pure malveillance ⁽¹⁾. La responsabilité de cette publication relève entièrement de la Direction de la revue, représentée par Jean-Baptiste Poupart qui continue de rendre hommage, à juste titre, à son directeur fondateur Roland Goffin (décédé en 2008), au début de chaque numéro. Or, jamais ce dernier n'aurait accepté de publier un tel texte. Rappelons que sous sa direction, entre 1997 et 2004, Charles-André Gilis fut un collaborateur régulier et éminent de cette revue et y publia pas moins de 16 textes ⁽²⁾ (dont une série majeure, *Le Maître de l'Or*, sur 9 numéros, ainsi que 3 études doctrinales sur *l'Islâm et la Science sacrée*), la plupart placés en tête de revue. Sa contribution fut notamment saluée par une autre fidèle contributrice de la revue, Denyse Richard, qui, dans une note de lecture ⁽³⁾, faisait remarquer que le symbolisme des « règles légales [de l'islâm] régit l'ensemble des interprétations ésotériques du Cheikh al-Akbar. [L'étude de Charles-André Gilis] s'inscrit dans une perspective métaphysique qui est une constante de l'enseignement du plus grand des Maîtres. Cet enseignement, à caractère purement traditionnel, et qui ne connaît pas d'équivalent de nos jours, est magistralement transmis par Monsieur Gilis dans l'ensemble de son œuvre ».

Pour A. M., au contraire, Charles-André Gilis serait un simple « représentant de la pensée traditionnelle » (sic), expression contradictoire dans les termes ⁽⁴⁾, dans l'intention de nier sournoisement son autorité doctrinale. Il résume ensuite l'œuvre de Charles-André Gilis : « il laisse derrière lui une oeuvre écrite imposante, composée de nombreux ouvrages et articles, principalement consacrée à la tradition islamique, mais aussi inspirée par l'hermétisme, le tantrisme ou encore les traditions africaines » tout en omettant sa contribution majeure sur les origines de la religion chrétienne. ⁽⁵⁾ Cette omission n'est-elle pas due à la polémique qui eut lieu en son temps avec un contributeur de la Revue, Michel Rouge ? Rappelons que Charles-André Gilis écrivit à propos de celui qui fut aussi le Directeur éphémère (victime comme il le disait lui-même de la direction « invisible » de la Revue) de *Vers la Tradition* : « Que conclure de tout ceci ? On pourrait difficilement concevoir une attitude plus malveillante et plus anti traditionnelle que celle adoptée par M. Michel Rouge à l'égard de notre ouvrage sur la Papauté. Il se croit permis de porter des jugements péremptaires sans même se donner la peine de lire ou d'essayer de commenter ce que nous avons écrit autrement qu'au moyen d'une "note rapide" , c'est-à-dire à la fois superficielle et méprisante ». ⁽⁶⁾

L'auteur anonyme de cet « Hommage » partage aussi une thèse de Michel Rouge, selon laquelle Sidi 'Abd ar-Razzâq Yahyâ (Charles-André Gilis) aurait vu en Michel Chodkiewicz un « rival » qu'il aurait

(1) La norme traditionnelle pour parler d'une personne qui vient de décéder est de faire preuve de retenue et de pudeur, et surtout de n'en dire que du bien.

(2) Charles-André Gilis, *La Sainte-Égide*, Vers la Tradition, n°69, 1997 ; idem, « *Le Maître de l'Or* (I à VIII et conclusion) », Vers la Tradition, n°72 à 80, 1998–2000 : n°72 – *Signification polaire de l'hermétisme* ; n°73 – *Le Soleil de Justice* ; n°74 – *La fonction de Michel Vâlsan* ; n°75 – *De l'Empire Universel* ; n°76 – *La race noire* ; n°77 – *Le Wagadu* ; n°78 – *Les grues couronnées* ; n°80 – *Les Mystères kabiriques* ; idem, *Les Voies dans l'ésotérisme islamique*, Vers la Tradition, n°81, sept.–nov. 2000 ; idem, *Le Soufre rouge*, Vers la Tradition, n°82, 2000–2001 ; idem, *L'homme fut serpent autrefois*, Vers la Tradition, n°86, 2001–2002 ; idem, *Arafa ou le pèlerinage à la Connaissance*, Vers la Tradition, n°88, juin–août 2002 ; idem, *L'Islâm et la Science sacrée*, 1^{re} partie, Vers la Tradition, n°94, 2003 ; 2^e partie, n°95, 2003–2004 ; 3^e partie, n°96, 2004.

(3) Denise Richard, « Note de lecture : La Prière sur le défunt », *Vers la Tradition*, n°96, juin-septembre 2004, p. 81.

(4) Cf. *L'Héritage doctrinal de Michel Vâlsan*, p.25.

(5) *Introduction à l'enseignement et à la fonction de René Guénon*, chapitre XI.

(6) Cf, Bulletin 5

« critiqué en toute occasion ». (7) Cet artifice d'une rivalité purement individuelle permet de passer sous silence les véritables raisons des critiques de Sidi 'Abd Ar Razzâq à propos de Michel Chodkiewicz, de Denis Gril et de l'Université en général qui ont tous un point commun : leur relation active et « compromettante » (8) avec la Ibn Arabî Society. (9)

Mais il y a bien pire : après avoir complimenté « son intelligence servie par la maîtrise de l'arabe », A. M. abuse ses lecteurs en présentant sans vergogne la doctrine du Califat ésotérique (10) comme une invention de Charles-André Gilis ! Voilà la véritable visée de ce pseudo-hommage : faire croire aux lecteurs non avertis, au moyen d'un procédé cyniquement malhonnête (11), que cette doctrine akbarienne (12) fondamentale ne serait qu'une théorie érigée par Sidi Abd ar-Razzaq dans le but de promouvoir sa religion (13) !

Mais il touche le fond (et se démasque davantage) quand il évoque « le démon de la dialectique », expression qui, en réalité, s'applique parfaitement à sa propre méthode. Quant à l'accusation proprement monstrueuse de « narcissisme » (14), on pourrait dire que Sidi Abd ar-Razzaq a trouvé son Frank-Duquesne ; sauf que ce dernier, au moins, n'avait pas eu l'indécence d'employer un *in memoriam* pour exprimer son animosité (15).

De l'attaque *ad hominem* déguisée en hommage à l'auteur caché derrière un pseudonyme, tout n'est que perfidie, travestissement et lâcheté. Ainsi en est-il de la revue (16) qui l'abrite, maquillée en revue traditionnelle, qu'on peut désormais appeler : Vers la contre-tradition !

Le Turban Noir

(7) Cette affirmation est inexacte puisque Sidi Abd Ar-Razzâq reconnaît en partie le travail des disciples de Michel Vâlsan pour faire connaître l'œuvre du Cheikh Al-Akbar : « Cheikh Mustafa est le fondateur des études akbariennes en Occident. C'est sous son impulsion et par l'intermédiaire de ses disciples (par ordre alphabétique : Chodkiewicz, Gilis, Gloton et Gril) que l'œuvre d'Ibn Arabî est mieux connue ». Cf. *L'Héritage doctrinal de Michel Vâlsan*, p. 41.

(8) Cf. *L'Héritage doctrinal de Michel Vâlsan*, p. 37.

(9) Cf. *Introduction aux Oraisons Métaphysiques (Awràd al-Uṣbū')* du Sceau Muhammadien, p. 12 et *Pour une présentation traditionnelle d'Ibn Arabî*.

(10) A. M. révèle ici ses affinités avec ceux qui travaillent à l'occultation - voire au rejet - de la doctrine du Centre suprême, seule à même de montrer que la révélation islamique contient l'ensemble des vérités présentes dans les traditions antérieures. Cf. *L'intégrité islamique*.

(11) La note 7 de cet Hommage est une falsification. Charles-André Gilis n'a jamais « décrit sa théorie (sic) du "Califat ésotérique" comme l'"intégration" (sic) de la notion guénonienne du "Roi du Monde" à la conception islamique de l'"Homme Universel" » pour la simple raison que cette doctrine n'est ni la sienne ni une théorie. Voici la vraie citation : « la doctrine du Califat ésotérique, qui permet d'intégrer la notion guénonienne du "Roi du Monde" à la conception islamique de l'"Homme Universel" etc. » (*Les Sept Étendards*, avant propos. Italiques ajoutés).

(12) Elle « appartient en propre [au Cheikh al-Akbar] en sa qualité de Sceau de la Sainteté Muhammadienne. Bien qu'il soit de nature purement ésotérique, cet enseignement n'est ni caché, ni secret ; bien au contraire, il est développé, principalement dans la première section des *Futūḥāt*, non pas, comme c'est souvent le cas pour d'autres sujets, au moyen d'énigmes ou d'allusions discrètes, mais de façon explicite, détaillée et parfaitement claire, ce qui n'eût pas été possible sans une autorisation divine » (idem).

(13) Évidemment, ce n'est pas Sidi Abd ar-Razzaq qui attribue la prééminence à l'islam, mais Allâh Lui-même : « C'est Lui (*huwa*) qui a envoyé Son Envoyé avec la guidance et la Religion d'*al-haqq* pour la faire prévaloir sur la religion toute entière, n'en déplaise aux associateurs. (Cor. 9, 33). Cf. *Petit traité d'al-haqq*, chap. 1.

(14) A. M. ne serait-il pas psychanalyste ?

(15) « Les tentatives de rétablir un ordre traditionnel suscitent partout, de nos jours, la haine et la rancœur, tandis que la vérité, la justice et le droit divin sont systématiquement bafoués ». *L'héritage doctrinal de Michel Vâlsan*, p. 23. « Ils veulent éteindre la lumière d'Allâh avec leurs bouches, alors qu'Allâh va uniquement parachever Sa lumière, n'en déplaise à ceux qui recouvrent la vérité d'une voile (*al-kâfirîn*) » (Cor. 9,32).

(16) Cette revue ne s'est même pas demandée si elle avait l'autorisation de publier le texte de Sidi Abd Ar-Razzâq : « *L'Homme fût serpent autrefois* ».